

Coton : les fruits n'ont pas tenu la promesse des fleurs

En 2020, le groupe OLAM devenait majoritaire dans l'actionnariat de la Nouvelle société cotonnière du Togo (NSCT) en rachetant une partie des parts de l'Etat Togolais. Il détenait 60% du capital et 40% pour les organisations de producteurs.



Kossouwè Kourouféi, président FNGPC ©agridigitale.tg

Dans son plan d'investissement, les [ambitions](#) étaient entre autres d'œuvrer à l'augmentation substantielle du revenu des cotonculteurs dans trois ans ; améliorer le rendement de la production 600kg/ha pour atteindre un niveau de performance d'au moins 900 à 1000kg sur le court terme ; renforcer le parc industriel, participer à la recherche et au développement pour une optimisation du schéma cultural etc.

Deux ans voire bientôt trois ans, les lignes ont-ils véritablement bougé ? Pas vraiment selon Kossouwè Kourouféi, président Fédération nationale des groupements de producteurs de coton (FNGPC) qui reste optimiste malgré tout.

"Durant les campagnes de 2018-2019 et 2019-2020, la production cotonnière passait respectivement de 137.000 tonnes de coton-graine à 116.000 tonnes. Depuis 2020 avec le groupe OLAM, la production ne fait que chuter. Elle est redescendue à 67.000 tonnes (2020-2021) puis à 52.000 tonnes (2021-2022) et cette année à 46.000 tonnes", partage M. Kouroufeï.

Agridigitale.tg : En clair, les fruits n'ont pas tenu la promesse des fleurs ?

Kossouwè Kourouféi : Effectivement ! Les prouesses annoncées n'ont pas eu lieu car principalement, nous espérions doubler nos rendements avec le groupe OLAM en deux ans, ce qui n'est toujours pas réalisé.

Les anciens acteurs sur le terrain ont été mis de côté, et les nouveaux venus ont bénéficié d'une augmentation de salaire, ce qui a découragé les anciens.

De plus, l'introduction du soja la même année a attiré certains acteurs vers cette filière. Les sécheresses et les semis à sec dus à des problèmes de pluviométrie ont également eu un impact négatif.

Agridigitale.tg : Pensez-vous que ces défis peuvent être surmontés ?

Kossouwè Kourouféi : Oui, il est possible de rectifier la situation. Les conséquences corrigent mieux que les conseils. Aujourd'hui, la collaboration entre les techniciens de la structure est meilleure, et la mise en place, qui a été plus tardive cette année, a été une expérience qui nous a permis de mieux comprendre le processus. Je suis optimiste quant à des jours meilleurs à venir.

Agridigitale.tg : Dans ces conditions, pensez-vous que la vision du gouvernement d'atteindre 200.000 tonnes de coton d'ici 2025 sera réalisée ?

Kossouwè Kourouféi : Atteindre 200 000 tonnes d'ici 2025 peut être un objectif ambitieux, mais je pense que nous pouvons dépasser les 100 000 tonnes d'ici cette échéance.

Cette année, avec tout l'enthousiasme, nous prévoyons d'atteindre 80 000 tonnes, l'année prochaine 120 000 tonnes, et d'ici 2025, nous espérons atteindre environ 150 000 tonnes.

Donc nous allons être réaliste, et affirmer quand même que nous serons au-dessus des 100 000 tonnes

Agridigitale.tg : Vous venez de rentrer d'un séjour au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire. Que peut-on retenir de ces deux missions ?

Kossouwè Kourouféi : Notre objectif en visitant le Burkina Faso était de s'inspirer de leur organisation et de copier ce qui marche.

Nous avons appris notamment la limitation des mandats des responsables de la fédération à 5 ans renouvelables, la création d'une interprofession composée d'un bureau exécutif qui fixe les prix des engrais et du coton graine, ainsi que le prix de vente la vente du coton fibre.

Nous souhaitons mettre en place une interprofession similaire pour renforcer la confiance des producteurs.

De plus, nous avons noté la mise en place d'une usine de transformation de coton biologique, vendu à des prix déterminés par les producteurs eux-mêmes, qui emploie actuellement 205 techniciens sur le terrain et 60 employés au sein de l'usine. Il est à noter que cette interprofession similaire existe en Côte d'Ivoire.